

**LES AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE  
DE LIMOGES  
BULLETIN N° 99 - ANNEE 2015**

**Per Lou Grand**



Forêt Haute (87 Saint-Gilles les Forêts)



Inauguration rue Violette Szabo 10 octobre Condat sur Vienne

# EDITORIAL

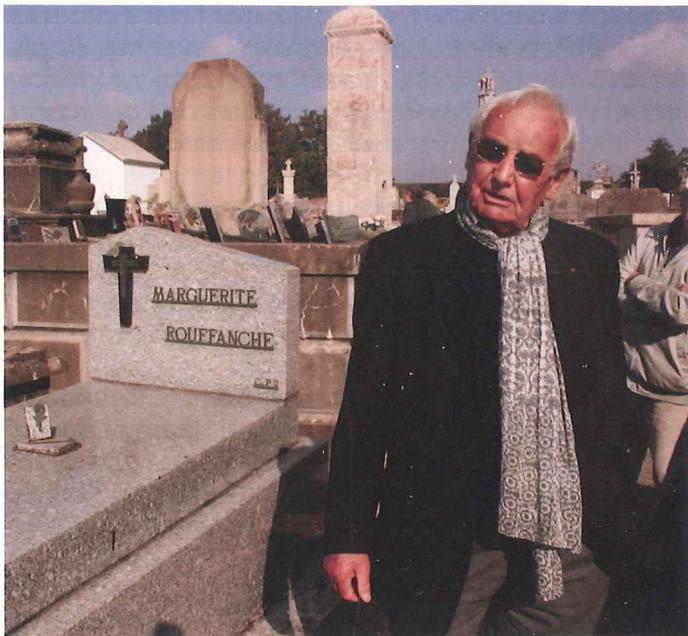
## Transmettre toujours ...

Transmettre, transmettre toujours... faire connaître au plus près de la réalité ce que fut la Résistance, une longue et difficile lutte, pour certains pendant quatre longues années de tourmente -comme l'a appelée ainsi Georges Guingouin dans sa Nouvelle de Prison, écrite « dans les geôles de la IV<sup>e</sup> République que nous avons fondée »- non seulement par les nombreuses cérémonies commémoratives, les visites commentées sur le terrain, à Oradour sur Glane, au Mont Gargan, mais aussi dans les musées de Limoges et de Peyrat le Château (Musée de la 1<sup>ère</sup> Brigade de Marche limousine), au cours d'interventions dans des collèges et lycées, à l'occasion du Concours National de la Résistance et de la Déportation ... et dans notre bulletin. Notre souci premier est le respect des faits, tentant d'éviter toute interprétation déformante, de la plus petite inexactitude à la contre-vérité historique : chacune a son importance. Telle est notre raison d'être, avec toujours, et plus que jamais, un attachement particulier aux valeurs transmises par la Résistance. Sans mémoire historique, comment appréhender en toute conscience le présent ?

Au moment de boucler ce bulletin, ce 13 novembre, Daech a encore frappé : des attaques aveugles, soudaines, violentes se sont abattues sur Paris, endeuillant la France, meurtrie dans sa République. Liberté, Égalité, Fraternité... ont perdu leur sens pour les Français djihadistes. Tuer pour tuer, des actes criminels au nom d'une idéologie totalitaire, intégriste, barbare. Pourquoi ces vies fauchées, souvent en pleine jeunesse ?... Quelques uns... ont échappé à la mort, protégés par des corps inertes couchés sur eux : comment ne pas penser au massacre d'Oradour sur Glane, où Robert Hébras a eu ainsi la vie sauve dans la grange Laudy ?

Michèle Guingouin

Thème du Concours national de la Résistance  
et de la Déportation cette année :  
**« Résister par l'art et la littérature. »**



# Vivre après Oradour

## Récit de Robert Hébras commençant après le 10 juin 1944

Pendant une semaine, plus rien, le vide. Cette semaine est oubliée, seuls des moments de lucidité et des éclats de mémoire reviennent, Robert a des difficultés à dormir dans un lieu fermé, car il ne sait pas ce qui se passe et ce qui peut arriver. Il n'est pas le seul à ne pouvoir dormir ailleurs qu'à la belle étoile.

Des camarades qui ont appris où se trouvaient Robert viennent le voir : ils parlent, se taisent. Discussions et silences. Robert vit alors chez sa sœur à 7 ou 8 km d'Oradour.

Le samedi suivant le massacre, le 17 juin, le père de Robert amène son fils à Oradour, à vélo. Ils traversent le village et montent la rue principale, à pied, poussant le vélo. Robert ressent une immense fatigue, il demande à aller dans l'église, son père ne le veut pas. Ils passent devant la maison familiale où tout a brûlé ; il ne reste qu'un amas de ruines. Le Secours National et la Croix Rouge sont présents dans le village pour distribuer des vêtements. On examine et panse les blessures de Robert qui a reçu les premiers soins le lendemain du massacre, notamment une piqûre antitétanique. On lui donne des vêtements qui pourront remplacer ceux que son beau-frère lui a prêtés.

Dans la semaine qui suit, la Résistance récupère Robert pour le protéger : il travaillait depuis 4 ans dans un garage à Limoges, rue Bobillot. Or retourner travailler peut se révéler très dangereux. Ce risque, Robert ne pouvait l'envisager : le chef d'atelier lui fait dire de ne pas revenir au garage et de se cacher car la Milice est passée au garage, elle le cherche et veut savoir s'il a repris le travail. Des noms de survivants ont circulé dans Limoges comme une traînée de poudre, dès le dimanche ou le lundi suivant le massacre.

La Résistance emmène donc Robert à Fromental : la même compagnie stationne à deux endroits différents qui se rejoignent à travers bois. Une partie constituée d'une dizaine d'hommes dont fait partie Robert se trouve à l'étang de Fromental, derrière la chaussée. L'autre partie réside au moulin du Brudou. Le moulin ne fonctionne plus depuis longtemps, il n'a pas de fenêtres. Robert découvre la vie clandestine de la Résistance et se retrouve au sein d'un groupe de résistants : il ne savait même pas que cela pouvait exister.

Ce groupe, créé au lendemain du débarquement en Normandie, n'a pour armes qu'un revolver et un fusil. Il compte une quinzaine d'hommes mais possède deux véhicules dont un gazogène et Robert travaille à l'entretien de ce véhicule. Il connaît le fonctionnement de ce type de véhicule car, à Limoges, dans le garage où il travaillait, on installait des gazogènes ; et bien qu'il n'ait pas le permis, il sait conduire car il déplaçait les voitures dans le garage.

Le groupe est donc cantonné là : on pêche pour manger et on se distrait dans l'étang de Fromental. Cette situation dure jusqu'au 14 juillet ; dès lors, le maquis reçoit des armes par parachutage, notamment un fusil mitrailleur : il est parachuté démonté, recouvert de graisse dont la notice est en anglais. Il faut donc remonter l'arme et la faire fonctionner. Robert et son ami Désourteaux, qui avait perdu sa famille dans le massacre d'Oradour, essaieront l'arme dans un champ de pommes de terre. Ils ne savent pas s'en servir car n'en avaient jamais vu auparavant. Robert et Désourteaux restent toujours ensemble et le resteront jusqu'à leur engagement dans l'armée.

Ils n'ont connu aucune formation au maquis mais apprennent au fil des tâches. Quand il s'agit de monter la garde et que l'ordre est donné d'arrêter les voitures, de nuit, la tâche peut être très dangereuse. Et si c'était une voiture d'Allemands ?

Lors de son séjour dans la compagnie, Robert a droit à une visite médicale menée par un médecin juif. Elle se déroule au moulin du Brudou : les hommes sont alignés, le médecin examine les mains, les yeux, les bouches et les dents. Le médecin remarque le bandage que Robert porte au bras et lui demande s'il s'agit



## EN TERRE DE RESISTANCE



Sous un soleil de plomb, après l'orage ou sous la pluie, aucun désistement pour les 200 participants aux cinq balades de l'été en terre de Résistance, toutes générations confondues ! Commentées par Michèle Guingouin, étape par étape, ces petites randonnées ont conduit des personnes très intéressées de la petite école de Saint-Gilles les Forêts (Haute-Vienne) où Georges Guingouin fut nommé instituteur, au sommet du Mont Gargan, en passant par Forêt Haute. Des échanges fructueux ont animé les parcours - les plus jeunes n'étant pas en reste - ce qui encourage à poursuivre l'an prochain !

